

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

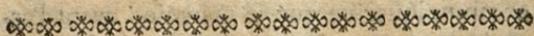
Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

A Miß Clarisse Harlove.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1860



Je joins ici la lettre de Miss Montaignu

A Miss CLARISSE HARLOVE.

Mardi, premier d'Août.

Très - chere Miss,

Toute notre famille est infiniment sensible aux injures que vous avez reçues, d'un homme, que votre seule alliance peut rendre digne du degré dans lequel il nous appartient. Si, par un miracle d'indulgence & de bonté, vous nous faisiez à tous la grace d'oublier sa méchanceté & son ingratitude, pour accepter la qualité de notre parente, vous nous rendriez la plus heureuse famille du monde; & je puis vous garantir que Milord M. . . . Mylady Sadleir, Mylady Lawrance & ma sœur, qui font profession d'admirer vos vertus & la noblesse de votre ame, ne cesseroient jamais de vous aimer, de vous respecter, & d'apporter tous leurs soins à réparer ce que vous avez souffert de M. Lovelace. C'est une faveur néanmoins que nous n'aurions pas la hardiesse de vous demander, si nous n'étions bien surs que son repentir est égal à l'offen-

l'offense, & qu'en implorant à genoux votre généreuse pitié, il se liera par des sermens éternels d'honneur & d'amour. Ainsi, ma chere cousine, (quel charme pour nous, si cet agréable flile nous est permis!) notre intérêt commun, celui d'une ame que vous pouvez sauver de sa perte, & souffrez que je le dise, celui de votre réputation même, doivent être capables de toucher votre cœur. Si, pour encourager nos espérances, vous m'assurez seulement que vous ne ferez pas fâchée de me voir, & vous permettez que j'ai l'honneur de vous connoître personnellement, comme nous vous connoissons depuis longtems par l'éclat de votre mérite, je ne tarderai pas deux jours à me rendre auprès de vous, pour recevoir, de votre bouche, des ordres que nous ferons gloire d'exécuter fidelement. Je vous demande, ma chere cousine, (car nous ne pouvons nous refuser le plaisir de vous donner un nom si doux), je vous demande la permission d'entreprendre exprès le voiage de Londres, & de mettre Milord M. . . , & mes tantes dans le pouvoir de vous faire toutes les reparations dont ils sont capables, pour les outrages que la plus respectable personne du monde a reçus du plus audacieux & du plus coupable de tous les hommes. Quels droits